

# BALAYER

Pièce en deux actes

Michel Dartenset

## Décor

Milieu de scène, une balançoire dont on ne voit pas la fixation des cordes qui montent au-delà du rideau. Elle est positionnée de façon à ce que son balancement se fasse de l'arrière de la scène vers la salle, la balançoire et le personnage (1) qui est dessus sont face au public.

Sur les côtés, deux murs blancs, perpendiculaires au public, se faisant face de chaque côté de la balançoire, lisses à l'intérieur, côté balançoire, et avec une large poignée à l'extérieur. Les murs coulissent (glissent), tirés ou poussés par les personnages (2 et 3) entre le bord de scène de chaque côté et la balançoire, s'en éloignant ou s'en rapprochant.

Le reste de la scène est totalement vide.

## Personnages

- 1 : sur la balançoire
- 2 : qui tire ou pousse son mur côté gauche
- 3 : qui tire ou pousse son mur côté droit
- 4 : qui balaye

## **Acte 1**

### **Scène 1**

N° 1 est immobile sur la balançoire.

N° 2 et 3 sont assis aux pieds de leurs murs respectifs, côtés extérieur.

N° 4 balaye.

4, face au public, balai au sol,  
les deux mains sur le manche

Balayer, c'est pousser d'une main, celle du bas, les feuilles les mégots les papiers la poussière, et tirer, à peine, retenir de l'autre main, celle d'en haut, pour faire levier, créer un mouvement, un élan, faire un balancier tandis qu'on avance.

Qui n'a jamais balayé longtemps et avec application ne peut s'en rendre compte, mais chaque personne ayant à un moment placé cette action au-dessus de toute autre sait que c'est une vérité. On traverse une place pour en ramasser les feuilles mortes en poussant d'une main et tirant de l'autre. Comme on avance dans la vie.

Sans ça, on déplace de l'air. On arrive au bout et ça vaut même pas la peine de sortir la pelle. Restent bien quelques traces, de la paille du balai qui s'use quand même. Mais rien à ramasser. Ou si peu qu'on peut, d'un dernier coup l'éparpiller aux quatre vents.

Balayer c'est tout bête, mais faut bien le faire. Et c'est pas donné à tout l'monde.

## Scène 2

2 et 3 se lèvent, semblant se réveiller, et entament quelques mouvements d'échauffement.

1 commence à se balancer doucement.

4 s'éloigne un peu sur le côté, faisant visiblement mine de balayer

### 1

Moi je préfère l'aspirateur. C'est plus propre. Ça fait moins de poussière. Et ça l'enlève la poussière. Ça l'avale. Ça la met dans un sac et quand il est plein le sac, on le change, on le jette, on en met un autre et puis voilà. C'est plus propre. C'est plus net. Ça déplace pas ça enlève. Ça prend pas le risque de se retrouver avec un tas qu'un courant d'air emporte et disperse. Ou qu'on oublie. Qu'on oublie parce qu'entre-temps on a fait autre chose. On fait souvent autre chose entre-temps. C'est souvent qu'on se dit que tient, justement, ça fait un moment que je voulais le faire, tant que j'y pense je vais le faire, alors on le fait, et on pose pour un moment l'aspirateur, et on fait autre chose. Mais c'est pas grave. Avec l'aspirateur c'est pas grave. C'est dedans. Ça reste dedans c'est fini, ça sort plus. Mais si ça avait été un balais, ça aurait fait un tas, un risque, un risque que quelqu'un ou quelque chose le fasse voler, l'éparpille, comme ça, pfoui ! Comme si on avait rien fait, ou pire même, au début on sait bien ce qu'on veut balayer, mais après, du coup, on sait plus vraiment. On sait bien où on est passé, puis c'est visible, sûrement, mais si tout s'est envolé alors on a rien fait, on a juste déplacé la poussière. Il y en a autant qu'avant, sûrement pas plus, mais on sait plus trop où et probablement un peu partout.

Moi, vu le risque, je préfère rien faire.

(un temps)

Ou alors j'aspire.

### 4, toujours balayant dans le vide

Ça fait du bruit un aspi. Ça fait du bruit. Puis t'as un fil à la patte. Dans les pattes, toujours à se mettre dans les roues, à un moment, ou dans un angle, à coincer quelque part. Ça trouve toujours un endroit pour se coincer un fil. Sans compter qu'au bout d'un moment, forcément, il est trop court. Alors faut t'arrêter, couper l'aspirateur, on dit couper d'ailleurs, couper l'aspirateur, la lumière, le contact, le son, on coupe parce qu'on est coupé, on est pas foutu de faire le truc en une fois.

Coupé dans l'élan. Et tu peux faire ce que tu veux, c'est pour ça qu'ils ont créé l'enrouleur, tu peux te dire que tu as assez de fil pour ce que tu as prévu, il arrive toujours un moment où tu en manques. Juste parce que tu sais que tu en as en réserve, du fil, dans le ventre de l'aspirateur. Tu le sais alors tu en profites. Tu en rajoutes. Tu vas plus loin, un peu plus loin, pourquoi pas l'entrée, un bout de la pièce à côté, ça s'ra fait, plus à faire. Alors tu tires et ça vient, ça déroule, comme une araignée l'aspi il te crache du fil. Mais au bout d'un moment, c'est fatal, c'est fini. Plus de fil. Et tu te retrouves là, comme un con, entre-deux, t'as fini la première pièce et entamé la seconde, c'est trop bête, t'as commencé autant finir. Alors tu coupes l'aspirateur. Pour le moment tu coupes, t'es tenté de tirer sur le fil d'un coup sec mais tu te retiens, tu vas à la prise et débranche, cherche une autre prise et rebranche. Et le temps que t'as fait ça tu as probablement trouvé un truc à faire, un truc à ranger, à remettre en place, tu sais, les chaises qu'on retourne sur la table pour nettoyer dessous, les miettes qui tombent des serviettes repliées, ou des revers de manches qui glissent sur la nappe. Tu rebranches mais entre les deux, entre tout ça, tu as coupé, débranché rangé rebranché allumé l'aspi à nouveau, entre tout ça le silence était revenu, revenu puis coupé lui aussi par l'aspi maintenant. Et tu trouveras qu'il fait du bruit l'aspirateur. Plus de bruit là parce que tu l'as remarqué, que t'entends plus qu'ça, et que t'as plus tout à fait envie de le passer l'aspirateur. Mais faut bien finir. Tu vas pas l'laisser là, au beau milieu d'la pièce, foutue araignée en couleurs au fil retord. Et si tu le pousses dans un coin, sur un côté, t'as vu la place que ça prend un aspirateur, avec son tuyau énorme là, qui rechigne à s'plier ? Qui prend une foutue place ? Ça s'enroule pas ça. Puis alors c'est raide. Tu le tournes bien vers le mur mais si tu regardes bien, il y a pas vraiment de position où il gêne pas. Alors oui, t'es comme un con. Soit tu finis, sois tu le ranges carrément. Au placard. Au garage. N'importe où mais ailleurs, loin des yeux, c'est pas beau un aspi. Jamais. Ils y arrivent pas à faire que ce soit beau un aspirateur.

(un temps)

Je dis pas que c'est super joli un balai, mais, quand je veux m'arrêter, je le pose, peinard, y a toujours un coin où l'glisser, discret. Au pire je tire le tas d'poussière un peu plus loin et je le masque avec la paille du balai. Forcément, quand je le reprendrai il faudra cogner un peu le balai sur le sol pour détacher les fils, les moutons, un peu la poussière glissée entre les brins. Ça va voler un peu. Faudra balayer un peu plus large que le tas, reprendre le tout et le pousser plus loin, en entraînant d'autres poussières, d'autres moutons. Et parfois, forcément, je sais pas ce qui m'y décide, je prendrai la petite pelle, je me pencherai, et hop, la poubelle. Plus d'tas.

1, augmentant son balancement

M'ouhais...

C'est aussi que t'as une sacrée habitude de balayer. Ça se voit tout de suite dans tes gestes. Déjà. Alors après tu en parles bien. Bien comme il faut c'est vrai. Ça devient presque joli avec toi. Quand je te vois balayer c'est une évidence. On voit que tu sais exactement ce qu'il faut faire. Un putain de mouvement des bras qui vont un peu en arrière et repartent vers l'avant. Avec le balai qui glisse. Tsssic. Tsssic. Tout doux, tout calme. Et même quand ça accroche un peu, qu'il y a un truc qui résiste, qui colle au sol, le moment là encore est parfait. Tu insistes, tu repasses mais pas n'importe comment. Ça se voit. Ça s'entend même. Ta façon d'incliner un peu le balai. D'utiliser la pointe des brins. Et raach. Et raach. Ça gratte là où ça s'fait mal. Puis ça finit toujours par venir. T'y arrives toujours. Puis tu reprends ton geste. Tsssic. Tsssic.

(un temps, se balançant de plus en plus)

Je pourrais pas moi.

(Silence. On entend seulement le bruit du balai. 2 et 3 se frottent les mains et, calant bien leurs pieds au sol, soignant bien leurs mouvements, commencent à pousser les murs)

### Scène 3

(1 se balance, 4 balaye,  
2 et 3 poussent toujours sans que l'on puisse voir les murs bouger)

2, relevant la tête d'entre ses bras

Tu en es où ?

3, même attitude que 2

Ça avance.

(un temps, tête à nouveau dans les bras)  
DouceMENT.

2

C'est le bon rythme.

(un temps)

Puis c'est sur du plat. C'est pas dur dur mais bon, il y a pas d'élan.

(un temps, ils poussent encore un peu)

3

Stop. C'est bon.

2

Ah bon ? Déjà ?

3

Ouais, ouais, c'est bon. Ça suffit.

(il se redresse et appuie son dos contre le mur)

Enfin bon, continue si tu veux, hein, t'es pas obligé, mais là je crois que c'est bon.

Pour le moment au moins.

2, se relevant

Non mais ok. J'arrête aussi. Ça va pour moi aussi. Je pensais pas, j'aurais continué, mais si tu le dis c'est bon, j'arrête aussi. Il y a pas d'intérêt à pousser pour rien.

(un temps)

Puis bon, on a dit que dans la mesure du possible on faisait pareil. On reste sur cette idée.

3

Ouais, ouais, c'est mieux je crois.

(un temps)

Comme ça on sait.

2

Comme ça on sait, oui.

(un temps)

Mais bon, faut pas te gêner. Si tu as besoin tu pousses. Tu fais comme tu le sens. Tu gères comme tu le sens. Faudrait pas se bloquer non plus.

3

T'inquiète. C'est pas comme si on avait pas l'habitude. Ça fait quand même un moment qu'on fait ça.

(un temps)

Puis bon, même si c'est pas le plus facile, on peut revenir en arrière, on peut tirer.

2

Ouhais, on peut. C'est sûr. Heureusement.

(un temps)

Mais c'est pas le plus facile. Puis on peut pas toujours.

(un temps)

Mais bon, faut être lucide, il y a bien des moments où il faudra tirer. C'est déjà arrivé, ça arrivera. C'est sûr. Mais bon, moins on tirera, mieux ce sera.

3

C'est sûr.

(un temps)

Bon, on cale ?

2

Aller, pourquoi pas. Ça peut.

1

Déjà ?

3, tout en se penchant  
pour insérer une cale au bas du mur

Quoi déjà ?

1

Déjà oui. C'est tout plat, là, vous auriez pu pousser davantage.

3

Pour quoi faire ?

2, calant aussi

Oui, pour quoi faire ?

1, balançant plus fort

Je sais pas moi. Pousser quoi.  
Tant que ça pouvait.

(un temps, puis s'adressant à 4)

Tu crois pas ? T'en penses quoi toi ?

4, prenant son temps pour répondre  
en se dirigeant vers 1

Je sais pas.

(un temps)

Pourquoi je saurais ? Est-ce que je sais pourquoi tu t'balances ?  
Pourquoi je saurais pourquoi ils poussent ?  
Le comment on finit par comprendre. A savoir. Mais le pourquoi...

3

Puis c'est pas parce qu'on peut qu'on doit.

2

Exactement.

1

M'ouhais...

(un temps)

Ok on fait une pause.

(il arrête de se balancer et se laisse porté par l'élan jusqu'à ce que la balançoire bouge à peine)

2, L'observant à côté de son mur

Ah ben non ! Non ! Pourquoi t'arrêtes ?

3, idem

Oui, pourquoi ?

1, surpris, à 3

C'est toi-même qui a dit stop.

2

Ça n'a rien à voir.

3

Bien sûr que non.

C'est pas parce qu'on bouge plus qu'il faut t'arrêter. Quand même !

2

C'est pas logique même. Là tu pourrais y aller franchement.

(montrant l'espace entre son mur et la balançoire)

Regarde-moi ça ! Regarde-moi toute la place que tu as !

3

Puis on s'est calé pareil. On est sur du plat, c'est facile, on peut gérer à tout moment, sans problème, prendre notre temps...

Et toi t'arrêtes !

1

J'ai pas trop envie.

(un temps, 2 et 3 se regardent)

C'est vrai, j'avoue que... Je sais pas, j'ai pas envie, pas vraiment...

2

Ah ben ouais mais bon... Si toi tu sais pas...

1

Je sais pas non.

(un temps)

Enfin tu crois que c'est toujours facile ?

3

On dit pas que c'est facile, mais bon, c'est une question de volonté, tu feras ce que tu pourras mais quand même, faut te motiver, te décider quoi, après ça ira.

1

M'ouais...

4, Venant balayer devant 1

Il y a un gars, un jour, il sortait son chien, je l'ai vu sortir, avec son chien en laisse, tendue la laisse, le chien avait l'air pressé. Et au lieu d'y aller, le maître, d'avancer, il regardait à droite, à gauche, il avançait pas, il regardait à droite et à gauche et le chien lui il regardait son maître. Ça a duré un moment. Il était figé. Il arrivait pas à se décider, ou à droite, ou à gauche. J'étais figé aussi, appuyé sur mon balai je l'observais de loin. Je voyais plus que la laisse qui se tendait, se détendait, avec le chien au bout, qui se tordait. Alors au bout d'un moment, le chien, il a chié sur le trottoir, presque sur le perron, avec cet air stupide qu'ils ont les cabots quand ils font ça, et encore plus quand ils savent qu'il faudrait pas. Et je le regardais. Je le regardais, j'arrivais pas à regarder autre chose, et le maître il continuait à chercher, à droite, à gauche, où promener son chien. Et ce pauvre chien qui faisait, avec le museau en l'air, le collier lui remontant jusqu'aux oreilles, regardant son maître sous la laisse tendue. Ça me faisait mal au cœur.

(un temps)

Au bout d'un moment, le chien avait fini, il piétinait un peu, mais discret, l'air de rien, en évitant de piétiner sa crotte, le maître a baissé la tête et aperçut le truc, il a eu un mouvement de recul, presque effrayé. « Oh non ! C'est pas vrai ! Qu'est-ce que t'as fait ! » Et le chien qui faisait mine

de rien. « Oh non ! C'est pas vrai ! Tu pouvais pas attendre ! T'aurais pu attendre ! Merde ! » Et il tirait un peu sur la laisse. Il l'engueulait pas tout à fait, il le grondait quoi, comme un gosse il le grondait. « C'est pas bien. » et le chien qui baissait la tête, les oreilles, « c'est pas bien ça », alors c'est le maître qui a fini par tirer la laisse, sens opposé à la pauvre merde du chien sur le trottoir.

(un temps)

Ils se sont éloignés. Je les ais observés marcher, de plus en plus normalement à mesure qu'ils s'éloignent de leur merde, puis tourner au coin de la rue, disparaître.

La merde était toujours là. Je me suis approché, avec ma chariote, puis je l'ai ramassé, jeté dans ma poubelle et refermé le couvercle. Puis je suis retourné à mes feuilles, sur la place.

(un temps)

Du coin de l'œil je surveillais, j'attendais leur retour. J'attendais. Et bien sûr ils sont revenus, ils avaient fait le tour du pâté de maison, comme d'habitude sûrement, et ils sont rentrés. Le maître il a même pas regardé au sol et franchit le seuil de sa porte comme si de rien n'était. Puis pour lui il y avait rien d'ailleurs. Plus rien. Il était déjà rentré et le chien était encore dehors, à flairer le sol, comme étonné de rien y trouver. La laisse s'est tendue, le chien a suivi, contraint encore. Puis voilà. La porte s'est fermée et s'est mise à ressembler à toutes les autres sur la rue.

(un temps)

J'ai repris mon balayage. Rassemblé des feuilles. Je les ais jetées dans ma poubelle qui sentait de moins en moins à mesure que les feuilles s'entassaient au fond. A force, ça pue même plus, c'est recouvert par plein de couleurs, et d'odeurs, c'est beau l'automne, les feuilles d'automne.

(un silence s'installe, 4 reprend son balayage comme s'il se promenait)

3, se secouant pour se donner de l'énergie

Bon ! Et bien si tu veux pas te balancer, moi je pousse.

(il se dirige vers le mur, ôte la cale et commence à s'appuyer pour pousser)

2 - venant le regarder

Si tu veux bien, je vais pas pousser moi.

(il met ses mains dans ses poches)

3, poussant réellement mais le mur ne bouge pas

Et bien pousse pas.

(il continue à pousser un moment tandis que 2 le regarde. 1 semble perdu dans ses pensées. 4 se rapproche, balayant légèrement sur son passage, et vient balayer entre le mur de 3 et la balançoire.)

2, amusé

On dirait du twirling. C'est drôle.

(un temps)

Enfin à regarder c'est drôle. A faire je sais pas.

(un temps)

Là ça glisse pas, sûrement que c'est pas assez lisse, avec un mur pour palet, vertical et imposant. C'est spécial quand même quand on y pense.

(un temps)

Il avance pas tu sais ? Tu sais qu'il bouge pas ton mur ?

3

C'est pas grave, je pousse.

(un temps)

Et puis rien ne me dit qu'il bouge pas.

(un temps)

J'ai le sentiment qu'il bouge, moi. C'est infime mais ça bouge.

(un temps)

Ça doit bien bouger. C'est pas visible mais si. C'est qu'on manque de repère. C'est tout.

2

Si tu l'dis.

4, regardant bien le bas du mur

Si il tirait on verrai la différence entre là où j'ai balayé et là où il est. Ça ferait une bande de poussière. Même infime ça ferait une ligne.

3

Ouhais. Ben là je pousse. Et j'suis bien, à pousser.

2

Et ben pousse.

(un temps)

Moi j'pousse pas.

(4 s'éloigne et 1 commence à se balancer)

2, regardant 4 s'éloigner

Tu balayes plus ?

4, sans se retourner

Faut balayer si y a à balayer. Sinon...

2

Sinon quoi ?

(4 ne répond pas)

1, se balançant tranquillement

Si encore vous pouviez pousser ensemble le même mur.

3

On peut pas.

2

Non.

(un temps)

Un mur, une personne.

3, toujours en poussant

Vous connaissez la blague des deux fous qui poussent le mur de leur cellule ?

1 et 2

Non.

3

Bon, je vous préviens, c'est une blague de gamin, hein. On se racontait ça quand ont étaient gamins, mais là j'y pense.

2, tout en scrutant le pied du mur

Va s'y raconte.

3

C'est deux fous dans leur cellule. Le premier dit à l'autre : « Viens, on va pousser le mur pour s'enfuir. » L'autre est d'accord, alors ils s'y mettent, ils commencent à pousser comme des malades, et au bout d'un moment ils crèvent de chaud alors ils se mettent à poils. Ils poussent, ils poussent, ils sont super concentrés sur leur effort et ils voient pas qu'un infirmier, ou non, pas un infirmier, enfin une personne de l'asile rentre dans leur cellule et prends leurs fringues pour les laver, avec les draps sûrement, et tout ça.

1

Et le gars il s'étonne pas de les voir pousser ?

3

Ben c'est des fous. Il s'étonne plus quoi. Enfin bon. Le gars se tire avec leurs fringues, et les autres qui continuent de pousser. Et au bout d'un moment, y en a un qui se retourne pour regarder et qui dit à l'autre : « C'est bon, arrête de pousser, on doit être loin on voit plus nos fringues. »

(un temps)

Ok. Ça vous fait pas rire mais moi je trouve ça drôle.

(un temps)

Enfin c'est drôle quand même, et en plus c'est un rire affectif, par affection pour quand ça me faisait vraiment rire. Gamins, ça nous faisait rire.

1

Non mais c'est drôle, si, si.  
Mais enfin bon on va pas éclater de rire quoi.

2

Ouhais voilà. On va pas se bidonner mais c'est drôle.

3

C'est marrant, ouais.

(un temps)

Je l'aime bien cette blague.

(un temps)

Puis bon. Intellectuellement je veux dire. Pas physiquement. Si tu enlèves tous les repères, tu peux imaginer que tu avances même si tu vois pas que ça bouge.

1

T'es bien du genre à pousser à poil toi.

3

Ben si le but c'est juste de pousser, tu t'en fous de savoir si ça avance. Tu t'en fous de savoir où tu en es. Tu vois ?

(un temps)

Non ?

2

Ben non. Ou oui. Enfin je sais pas.

(un temps)

C'est abstrait quoi.

3

C'est juste une idée.

(il s'arrête de pousser)

Juste une supposition.

Non, même pas une supposition, c'est une version possible en l'absence de tout repère.

(il se penche bien au pied de son mur)

En tout cas je vois rien.

(il retourne pousser son mur qui avance d'un bon mètre)

Voilà !

2

Ah ben là...

4, se dirige vers l'arrière du mur pour balayer

Ça a dû faire glisser la poussière.

1, se balançant plus fort

Hou-la ! Hou-la ! Ça s'énerve !

2

Tu te réveilles enfin.

1

C'est pas moi. C'est elle. Moi je m'accroche. C'est tout.

3, visiblement satisfait et allant vers lui

Et ben laisse-la te balancer.

2

Y a plus qu'à.

(un temps, 4 se dirige vers l'espace entre l'intérieur du mur de 3 et la balançoire puis recommence à balayer tranquillement.

## Scène 4

(1 se balance amplement et régulièrement. 2 et 3 sont assis contre leurs murs, à l'intérieur. 4 balaye entre les murs en évitant la balançoire)

3, à l'attention de 1

Ça va, ça balance comme tu veux ?

(1 ne répond pas)

Ça a l'air.

4

Il est à c'qu'il fait.

(coup de balai sous la balançoire qui monte vers l'avant)

Ça a l'air d'aller. Tu vois, tu aurais pu pousser encore ça l'aurait fait aussi. Il aurait balancé pareil. Il se cale dessus, il s'aligne.

(coup de balai, puis regardant l'espace entre le mur et la balançoire)

Plus, je sais pas.

3

J'ai poussé assez pour le moment.

2

Visiblement.

3

Puis de toute façon on pousse sans savoir s'il pourra se balancer. C'est peut-être pas plus mal d'ailleurs. Sinon on oserait plus pousser.

2

T'en a qui s'en foutent, qui se posent pas de questions, qui se balancent et qui regardent même pas si tu as poussé, ou tiré, ou même si tu es en train de le faire.

#### 4, passant derrière

Ouais. Ça se repère, si on regarde bien, à la poussière qu'ils laissent. Un filet fin et continu, tout le long, d'avant en arrière, tout fin tout fin, deux trois grains mais tout le long, sans interruption.

Et t'en a, c'est par paquets, des tas, par saccades.

(un temps)

Du coup, avec l'expérience, tu sais là où tu dois balayer. Tu prévois.

(il balaye derrière jusqu'à se retirer promptement quand la balançoire revient)

A la rigueur, plus le mouvement est puissant, plus tu peux l'éviter.

(un temps)

Quand ça balance mollement, tu balayes mollement.

2

J'en ai vu un qui se balançait tout le temps, mollement, il s'arrêtait jamais. Jamais fatigué. Ça doit pas fatigué de se balancer comme ça. Il s'est balancé longtemps, longtemps... Il se balancerait toujours s'il était pas mort.

3

C'est sans limite sans ça.

(un temps)

Tu peux te balancer sans limite en fait. Y a pas de mur, devant ou derrière.

2

Sans limite, ouais.

Ça monte, ça descend. Toujours autant l'un que l'autre.

3

Pas forcément. Ça peut mais pas forcément.

2

Oui, c'est vrai.

(se levant puis allant se caler debout entre le mur et la balançoire)

J'aime bien des fois le regarder se balancer.  
Ça fait comme une horloge. Il remonte en arrière, ça fait les heures, il monte en avant, ça fait les minutes.

(un temps, observant attentivement le balancement)

Là, il est toujours à peu près 8h20, 8h25.

(il accompagne plus largement le balancement avec la tête)

Ça ronronne. Pépère l'horloge. J'aime bien.

(un temps)

Oups ! 9h20, petit sursaut.  
15, 10 ! 9h10 ! Il s'énerve le pépère.

3, se levant et se calant de la même manière  
que 2 mais contre son mur

10h15, presque 10 !  
Hop ! 10h10 !

2

Ouhais ! 10h10.

3, mouvement de tête comme 2

C'est bizarre une horloge...  
Parfois je lis la même heure que toi alors que je suis à l'opposé, en miroir.

(un temps)

C'est pas super logique.

2

C'est les repères encore.  
Mais des fois ça se décale.  
10h10 ça fera toujours 10h10, quel que soit le côté. Mais 10h15 pour moi  
ça fera 9h10 pour toi.

(un temps)

On regarde la même horloge qui donne deux heures différentes.

3

Ouais... Oups ! Il est monté à 11h5.

2

Ouais ! Là ça marche. 11h5 aussi.

(un temps)  
11h10.

3

Hop ! 10h5 pour moi.

(un temps)

Ça donne un peu le vertige.

(un temps)

Ou la nausée.

2

Les deux, à force.

(un temps, 4 arrête de balayer, regarde tranquillement 1 pendant un moment puis se met à balayer loin derrière 1, presque dans le noir. 2 s'approche un peu de 3 et lève un peu un doigt et le menton en signe d'attention)

Chut ! Écoute !

(un temps)

Tu entends ?

3, très concentré

Quoi ?

2

Écoute. Tssiiic.

(un temps)

Tssiiic. Tssiiic.

Ah oui. Oui. Le balai qui frotte.

(un temps, bruit du balai)

Et alors ?

2, regardant vers 4 que l'on distingue à peine

Tssiiic. Tssiiic.

Pendant qu'on compte les heures et les minutes, lui il balaye les secondes.

(regardant 3)

Hein ? C'est beau non ?

(bruit du balai, régulier comme une trotteuse, pendant un long moment)

On compte le temps qui passe et lui il balaye les secondes. Le temps perdu...

(il observe 4 un moment)

3, comme sortant d'un mauvais rêve  
et retournant derrière son mur

Oh la ! Oh la ! Faudrait faire attention à pas tomber dans la poésie là !  
Dans le sentimentalisme.

(il tourne nerveusement en rond derrière son mur)

Il balaye quoi. De la poussière, de la merde, des feuilles quelques fois,  
c'que tu veux, ouais, mais des secondes, des secondes... et puis quoi ?

(il s'emporte et tourne encore plus)

Et puis quoi ? Hein ? C'est quoi ce bordel ? Où tu vas avec ton horloge ?  
Tes heures ? Tes minutes ?

(il s'arrête et regarde 4)

Et l'autre qui balaye. La trotteuse ! Qui balaye les secondes !

(s'adressant à 4)

Tu peux pas t'arrêter un peu ?

(un temps, silence et bruit du balai)

Non ? Pas moyen ? Tu t'en fout tu balayes de toute façon, hein ?

(un temps, bruit de balai, puis s'adressant à 2)

L'autre il balaye quoi qu'il arrive ! Il sait pas pourquoi mais il balaye.

(mimant avec des gestes nerveux)

Et là ! Et là ! Et puis là ! Et là ! Ça déplace ! Il déplace !

Rien qu'à déplacer la poussière, et des feuilles, de la merde. A la poubelle tout ça. Du balai à la pelle. Du balai à la pelle.

(il mime le balai qui pousse vers la pelle plusieurs fois puis s'arrête, semblant épuisé, semblant tenir encore ses outils invisibles au bout de ses bras tombants vers le sol. Un moment passe, bruit du balai plusieurs fois, il attrape son mur pour le tirer)

C'est désespérant.

(il commence à tirer)

Il balaye pas les secondes...

C'est pas possible, non...

Il les balaye pas.

(il tire lentement le mur)

Regarde. Regarde. Tu vas voir. Je fais de la place. Tu vas voir.

(il tire encore, 4 se dirige vers l'espace créé entre le mur et la balançoire tout en balayant)

Tu vois ! Tu vois ! Regarde.

Ça sert à rien d'écouter. Regarde.

(il tire le mur au maximum et repasse devant, s'approchant de 4, tout près, et le regardant balayer)

Tu vois ? Tu vois ? C'est pas ça.

C'est pas ce que tu crois. Il les balaye pas les secondes. Il les fait voler !

Il les fait s'envoler ! Ça dégage de la poussière, on croit parfois la voir voler dans la lumière et c'est des secondes qui voltigent.

(un temps, il semble observer les poussières qui s'élèvent)

Puis ça fait des minutes, ça fait des heures. Tout ce temps perdu...

(s'adressant à 4)

Tiens va-s'y balaye. Balaye. T'as la place tu vois. Tu peux y aller là. T'as de quoi balayer.

(un temps, il le regarde balayer en tournant autour)

(s'adressant à 2)  
Tu vois ? Tu vois ?

2

Je vois rien non.

(un temps)

Je vois rien. Je vois juste qu'il balaye la poussière, peut-être des feuilles mortes, mais rien d'autre.

(un temps)

C'était juste des mots. Comme ça. Là où tu me voyais faire de la poésie en disant qu'il balayait les secondes, ça en était peut-être un peu, je m'en excuse alors, mais tu y vois quelque chose que je saisis pas.

(il s'approche de 3)

Il balaye quoi. C'est tout.  
De la même manière qu'on pousse ou qu'on tire ces saletés de murs, il balaye.

(4 balaye toujours, 3 s'immobilise, 2 parle pratiquement à l'oreille de 3)

C'est tout bête. Sans pourquoi. Je pousse. Tu tires. Ou l'inverse. Il balaye. Et l'autre il se balance.

C'est pas en vrai tout ça. On s'en fout, t'inquiètes. On peut faire ou dire ce qu'on veut, n'importe quoi, on s'en fout.

(montrant 4)

Tu crois que ça le tracasse lui ?

Non. Il s'en fout. Il balaye. C'est pour ça qu'il peut balayer. Et il balaye ce qu'il trouve. Poussière, feuilles, merde, papiers gras, et secondes si tu veux ! A la pelle des secondes ! Et si tu veux, les secondes il les fait s'envoler. Si tu veux.

(un temps, il s'éloigne de lui et marche vers le fond)

C'est comme on veut.  
De toute façon c'est pareil. Qu'on tire qu'on pousse qu'il balaye ou pas...  
Poussière, secondes, horloges...

(à peine visible au fond)

Il va tomber de cette foutue balançoire, de toute façon...

(un temps)

Comme un con.

4

Comme une merde.

(3 s'approche de 1 et l'observe qui balance toujours régulièrement)

Il sait même pas qu'il est assis sur une horloge.  
S'il le savait il en crèverait.

(un temps, balayant un peu plus fort)

Il le sait pas, il en crèvera.

(3 semble sidéré. 2 regagne son mur et le tire doucement le plus loin possible de 1. La balançoire a toute la place. 1 ralentit progressivement puis s'immobilise)

4, reprenant son balayage tranquillement

J'en ai vu un, je sais pas, je n'ai jamais su s'il savait qu'il avait le cul sur une horloge, je le saurais jamais je crois, c'est pas grave, mais j'en ai vu un, il est arrivé, il a fait six gosses, il en a perdu un, et il est mort ensuite. Voila.

(un temps)  
C'était fini je crois.

(un temps)  
Je sais pas si il s'est posé des questions mais voila.  
Du balai. La pelle. La chariote.

(3 repasse derrière son mur et commence à le pousser doucement. 2 fait de même. Ils avancent lentement jusqu'à ne laisser plus qu'un couloir à 1)

3, en colère

Tu vois ? Rien ! Tu veux rien voir ! Tu fonces. Tu poétises. Tu vies. Tu t'en fous. Toujours, tu t'en fous. Jamais tu t'inquiètes. Je te dis que c'est du temps. Même l'autre le dit. Merde ! L'horloge ! Et toi ! Là !

(3 sort de scène d'un pas décidé, visiblement agacé. 2 sort aussi, visiblement triste)

## Acte 2

### Scène 1

(Seuls 1 et 4 sur scène. 1 toujours balançant dans son couloir étroit. 4 balayant comme s'il se promenait, un coup par ci, un coup par là)

1, se balançant tranquille  
et ne voyant 4 que lorsque celui-ci passe devant le couloir  
laissé par les murs rapprochés autour de la balançoire.

Là, ça va, ça balance pas mal.

(un temps, 4 ne dit rien, invisible alors pour 1)

Et toi ? Ça va ? Tu... Ça va ?

(bruit de balai)

Tu balayes ?

(bruit de balai)

Tu balayes...

Tu trouves toujours à balayer ...

4, après un temps

Bien sûr que ça va.  
Pourquoi ça irait pas ?

1, balançant un petit coup plus loin  
d'un élan des pieds

Bien sur ça va. Pourquoi ça irait pas ?

(un temps)

Je demande comme ça.

Pour causer.

J'aime bien causer. Surtout quand ils sont pas là.

(un temps)

Ils sont pas là, hein ?

4

Ils sont pas là, non.

1

Voilà. J'aime bien causer quand ils sont pas là.

(un temps, il ne dit rien)

4

Et ben cause

(4 s'arrête devant lui, 1 ne dit rien, il reprend son balayage, un petit coup à l'entrée du couloir, puis se dirigeant vers l'extérieur d'un mur)

Tu causes pas, j'ai pas qu'ça à faire.

1, le voyant partir et cherchant à le voir

Où tu vas ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

4

D'après toi ?

1, se résignant de ne pas le voir

Balayer.

(un temps)

4

Le problème c'est que quand ils sont pas là tu sais pas quoi dire.

(un temps)

Tu vois ? Tu veux causer et c'est moi qui cause.

(un temps)

Et j'ai pas envie.

(un temps)

Faut causer si y a besoin.

Sinon...

1, balançant avec application

Je comprends.

Je comprends mais il faut bien que je parle. Un minimum quoi. Je peux pas me balancer sans rien dire. Sans jamais rien dire.

Je ne peux pas seulement, uniquement chercher à me balancer, doucement ou pas.

(il cherche à accentuer son balancement)

Puis là, c'est limite. C'est limite dès que je tord ça frotte. Ça froterait si je tordais.

(un temps)

J'ai jamais essayé.

Mais je vois pas ce que je pourrais trouver à balancer plus fort au risque que ça torde.

(lâchant la balançoire d'une main et montrant le couloir)

Vois !

(la balançoire se tord un peu, il rattrape vite la corde)

Tu vois ? Y a rien à voir, puis ça tord dès que je relâche, dès que je laisse un coté prendre le dessus.

(un temps, il balance tête baissée, observant le sol)

4

Faut les deux mains. Toujours.

Même à balayer faut les deux mains.

(un temps)

Essaye d'imaginer de balayer que d'une main.

(un temps)

J'ai jamais essayé tellement ça paraît impossible.

1, toujours fixant le sol

Et ça te tente pas, quand même ? Qu'est-ce que tu risques ?

4

Ça me tente pas. C'est tout...

Je peux balayer sans faire attention à c'que j'fais. Dans le vide quoi. Mais j'arrive pas à prêter attention à autre chose quand je balaye.

1

Je crois que moi c'est l'inverse.

Enfin, je peux balancer sans faire attention, aussi, c'est souvent le cas, mais souvent mon attention est attirée d'un côté ou de l'autre.

(un temps)

Et ça tord.

(un temps)

Ça tord, ça tord, et si j'insiste,, je vois le mur qui se rapproche. Alors je relâche. J'arrête de balancer et je prie pour qu'il soit pas trop tard. Je prie parce que quand ça tord, je vois bien qu'il y a le mur en face, qui s'approche dangereusement. Je vois bien... Mais lui il bouge pas. Il est raide, bien droit, et c'est moi qui tord, qui part en travers et me dirige vers lui.

Je sers les cordes, et les fesses, c'est tout ce que je peux faire.

Ça plombe un peu comme bilan.

(un temps)

Et c'est pas le pire...

Le pire c'est que quand tu te dis, « ouf, c'est bon, je l'ai pas pris dans la gueule, il recule, c'est pas encore l'heure », quand tu dis « ouf », en même temps il y a une petite voix qui te rappelle que c'est pas le mur qui bouge. Cette foutue voix que te dit que c'est bien toi qui bouge, qui balance, qui tord et qui t'avance vers le mur, en face, à t'y cogner ou presque, mais te dit aussi qu'à chaque fois que tu t'échappes du mur, devant, que tu t'en éloignes, et bien forcément, forcément tu t'approches de l'autre, derrière, forcément...

(un temps)

Alors tu balances entre la vue du mur qui approche devant et la crainte de celui qui attend dans ton dos.

(un temps, 4 arrête de balayer)

Alors j'évite. C'est pas toujours facile mais j'évite. De penser. De prêter attention. Je détourne mon regard.

(un temps)

C'est pour ça que le couloir, en fait, c'est pas si dangereux que ça. Ça limite, le regard et les intentions, mais tant que tu balances sagement ça va.

(4 recommence à balayer, repasse devant 1 et disparaît à nouveau de l'autre côté tandis que 1 balance doucement)

Tu dis que tu penses à rien, que tu fais attention à rien quand tu balayes mais c'est pas vrai.

(4 passe derrière lui)

4

Si c'est vrai. Je fixe mon balai. C'est tout.

1, ralentissant sa course

Et l'histoire du chien ? Tu l'as pas inventé quand même. Ça s'invente pas ça.

(un temps, bruit de balai)

4

C'est pas pareil.

Ça c'est quand j'arrête de balayer. Dès que je fais une pause.

Je lève la tête alors et paf ! C'est là qu'ça cloche, que ça démarre. Et l'histoire du chien je m'en serais bien passé.

(un temps)

Parce qu'après, quand tu la baisses la tête, à nouveau, sur le balai qui avance, ben tu le vois encore le chien, t'y pense, et c'est pas bon. C'est toi qui te retrouve en laisse, baladé par ta gamberge ou ton balai...

(un temps, il balaye un peu plus)

Et t'as beau balayer il en reste toujours.

(un temps)

Alors faut pas t'arrêter.

(un temps)

Mais des fois tu t'arrêtes. Trop fatigué.  
Et tu gamberges. Comme un con.

1, tout en s'immobilisant

Faut bien s'arrêter un peu. Quand-même.

(un temps)

On dirait pas mais même à balancer tout mou ça use.

(un temps)

C'est l'usure des cordes.

(un temps)

L'usure de l'ennui. Sur les cordes.  
Alors parfois je m'arrête.

(la balançoire est maintenant immobile)

Je fais une pause aussi. Et je m'occupe. J'aime bien tirer les fils. Plein de petits fils, comme des cheveux tout le long de la corde. Je tire dessus, j'en enlève plein. A croire que c'est infini. C'est une infinitude de petits fils, une corde. C'est pas rassurant quand on y pense. Et pourtant je tire dessus. L'ennui c'est plus fort que tout.

(un temps)

Quand le balancement mène à rien on est prêt à tout...

On est prêt, on prête attention à tout, aux petits riens. C'est infime mais ça occupe tout l'espace. C'est comme ça que les choses prennent de l'importance. Ou les gens.

(un temps)

4, passant à nouveau devant lui

Les gens c'est pas pareil.

1, le regardant

C'est pas pareil, non. C'est sûr.

(un temps)

Parfois j'ai l'impression qu'il y aurait assez de place pour deux sur ma balançoire.

(un temps)

Puis rien ne me prouve que oui.

(un temps)

Rien ne me prouve que non mais bon...

Alors j'attends. Je balance pas. Et même si un autre me croise, vient à balancer, tant pis. Je sais pas et ne saurais jamais si j'ai bien fait.

(un temps)

Quand je balance, même mou ça suffit. Surtout même tout mou, ça m'endort.

(un temps, et il lâche ses mains)

Je peux parfois balancer sans les mains.  
Suffit de bien lâcher les deux.

(un temps)

Et je n'éprouve aucun plaisir, ni aucune fierté.

(un temps)

Au contraire...

4, passant derrière lui

Moi je peux pas balayer sans les mains. Je perdrais tout.

(un temps)

Et j'ai bien essayer de le tenir avec quelqu'un, avec d'autres mains pour faire un bout d'chemin...

C'est plein d'entrain au début, presque beau, puis tu vois qu'en fait ça fait voler la poussière, partout, alors tu reprends le manche, le balai, tout seul, ça se calme, la poussière retombe bien mais ça pique longtemps les yeux. Ça dure.

## Scène 2

(1, 4 et 3)

(1 est sur sa balançoire, les mains sur les genoux, à regarder ses pieds. 4 en fond de scène, gestes calmes et lents. 3 entre et se dirige directement vers 1, devant lui.)

3, à l'attention de 1

Bon, j'ai réfléchi, et je suis désolé pour la dernière fois. Je reconnais que, peut-être, effectivement, j'y suis allé un peu fort.

(un temps)

Mais c'était fort. Comme sentiment je veux dire.

(un temps, il fait le tour du mur et commence à le tirer)

C'est le problème avec la poésie. Ça emporte. Encore, bon, quand c'est toi qui la découvre, la poésie des choses, tu comprends à peu près. Mais quand elle te tombe dessus... C'est violent. Ça peut être violent. C'est compliqué parfois en tout cas.

(il s'arrête de tirer. Le mur est à peu près au milieu, entre la balançoire et le bord de la scène à droite)

C'est source de malentendu.

(Il s'approche de 1)

Non, c'est vrai que je me suis emporté là où j'aurais dû apprécier sa poésie.

1

Tu l'as vexé.

3

Je sais.

1

Ce n'est pas parce qu'il n'a rien dit que ça ne lui a rien fait.

3

Je sais.

1

Alors pourquoi tu l'as fait ?

3

Je sais pas.

(un temps)

1, désignant 4

C'est encore lui qui a calmé le jeu.  
Avec ses histoires.

3

Oh, lui, de toute façon, il a toujours raison.  
Tu lui donnes toujours raison.

1, recommençant à se balancer

N'empêche, heureusement qu'il est là.

(il balance un peu plus)

Toi aussi tu fais de la poésie.

(balance plus)

Mais c'est une poésie violente. Qui refuse d'en être.

(3 vient s'appuyer contre son mur, à l'intérieur, mains dans le creux du dos, et suit de la tête la course de 1)

Alors ça tord.

Lui, il est plus doux. Plus onctueux. Plus caressant. Il parle et ça me pousse, ça me balance tranquillement. Je me sent bien.

3

Ah ! Et moi quand je te parle ça va pas ?

1

Si, ça va aussi.

(un temps)

C'est différent.

3, désignant 4

Et il pense quoi lui ?

1

Oh, je crois qu'il s'en moque.  
Franchement, oui, je crois.

3

Ouhais. C'est pas plus mal.  
C'est pas mieux quand il s'en mêle, quoi que t'en dises. Et pas pire quand il s'en mêle pas.

(un temps)

De toute façon, il arrive toujours après la bataille. C'est facile de faire la morale quand on connaît la fin de l'histoire.

1

Lui aussi il a ses problèmes. Chacun a les siens. Tu le sais bien.

3, après un temps

Et l'autre qui revient pas.

1

Ça va encore.

(un temps)

Si tu t'emportes pas.

(un temps)

Mais bon, vous êtes pas faciles à cerner quand-même. Un coup c'est bon, ça pousse, ça tire, bien coordonnés, puis d'un coup ça déraile, ça part en vrille.  
Et moi je tord.

3, commençant à marcher

C'est vrai. C'est vrai qu'on s'accroche un peu. Mais c'est pas méchant. On s'aime bien pourtant.

(un temps)

Enfin je crois qu'il m'aime bien.

(un temps)

Moi, pour être franc, je l'aime pas.

(il marche vers le mur de 2)

Je l'aime pas. J'y arrive pas. C'est moins fort que moi mon amour pour lui. Pas assez fort pour vaincre ma nature. Je lui reproche rien. Je le déteste pas.

(un temps)

C'est mou. Tout les deux c'est mou. Je suis sûr qu'il pense pareil. Qu'il pense que je l'aime bien et qu'il peut pas m'aimer.

(un temps)

Du coup ça fait un truc inerte.

Un consensus mou. Tant que ça reste entre nous ça va à peu près, ça tord pas. Non ?

1

Non, ça tord pas, ça va.

3

Oui, bon, je dis pas que c'est parfait parfait mais quand même, on s'en sort, tu tords pas trop.

1

Oui ça va.

3

Non, c'est quand les autres s'en mêlent. D'un côté, de l'autre. D'un côté plus fort que l'autre. Là, forcément ça tord.

1

C'est justement là qu'il faudrait vous entendre.

(il se balance amplement en le regardant tandis que 3 marche le long du mur de 2)

3

M'ouhais... C'est pas toujours simple...

(un temps, le bruit du balai se fait entendre, 4 remonte le mur de 3, balayant au ras tout le long, puis vient observer le balancement de 1)

4

Ça balance bien droit. C'est tranquille. C'est dommage que ça dure pas. C'est agréable.

3

Attends qu'il revienne.

4

Ça tordra.

1

Pas forcément.

3

Mais si ça tordra.

4

Bien sûr.

(un temps)

Un coup de panique. De stress. Quelle peur encore ?

3

J'ai anticipé, j'ai tiré le mur.

1

Ça devrait le faire.

4

On est jamais à l'abri. Pas avec lui.

(à l'attention de 3)

Il a calé son mur au moins ?

3

Il l'a pas calé.

J'ai vu qu'il l'avait pas calé alors j'ai pas calé le mien.

(un temps)

1

C'est toujours ça, un peu de prudence.

(il commence à ralentir son balancement)

Je crois que je l'entends qui revient.

3, allant du côté de 2

Je le vois qui arrive, oui.

(un temps)

Bille en tête.

(à l'attention de 1)

Accroche-toi.

(il se dirige vers son mur et attrape les poignets, prêt à tirer)

Je tirerai si nécessaire, mais je vois rien, c'est toujours le problème.

Je vois que mon côté. Faudra me dire.

4

On essayera.

(bruits de pas, qui se rapprochent, 2 entre en scène)

### Scène 3

(tous)

(2 entre et, sans les saluer, inspecte le balancement de 1 et la position des murs. Il commence à tirer le sien jusqu'au fond de son côté, et observe 1 qui commence à se tordre et à serrer ses cordes plus fort.

2 se précipite contre le mur de 3 et tente de le pousser sans parvenir à le faire bouger. 3 ne l'aide pas, reste accroché aux poignets mais ne bouge pas non plus. 2 Abandonnant son effort, il mesure avec ses pieds la distance qu'il y a entre le mur de 3 et la balançoire, puis se dirige vers son mur qu'il pousse à peu près au même niveau de celui de 3. Il mesure à nouveau, revient pousser un peu son mur, pose une cale, va observer le balancement de 1 qui commence à se balancer tranquillement et de plus en plus, jusqu'à stabiliser son amplitude.

2

8h20. C'est bien.

(un temps, puis à l'attention de 3)  
Consensus mou peut-être, mais ça tord pas.

(un silence s'installe)

(à l'attention de 1)  
C'est bien non ?

(1 ne répond pas) Oh ! Tu réponds ?  
C'est pas bien comme ça ?

1, augmentant un peu son balancement

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?  
Ça balance quoi.

(un temps)

Je te fais un petit 9h15 si tu veux.

(il exécute un 9h15)

Tu veux un 10h10 ?

(Il monte à 10h10)

C'est pas un problème. Je peux balancer comme ça pendant des heures.  
Sans tordre.

(un temps)

C'est ça que tu veux ?

(2 ne répond pas)

C'est ce que tu veux. Tu ne réponds pas. Toi non plus tu ne sais pas quoi dire. On se pose des questions qui n'ont pas de sens. Des questions qu'on devrait garder pour soi et dont on se débarrasse sur les autres.

(un temps)

Tu me fais balancer puis tu me demandes si ça va... C'est un peu tard non ?

(un temps)

Et moi je balance. Je monte, je descends, qu'est ce que ça change ?  
Tant que je tord pas...

## 2

Ben tu balances quoi !

T'es bien là pour ça.

(s'agaçant)

Faudrait savoir, quoi !

Moi je t'aide à balancer, après tu fais c'que tu veux, tu balances comme tu veux.

(il s'écarte de lui, s'appuie sur son mur de la même façon que le faisait 3, les mains dans le creux du dos, et se met à observer le balancement)

### 1 - le regardant

Non mais franchement. T'appelle ça balancer toi ?

(il balance un bon coup vers l'avant)

Tu vois pas que je balance juste pour te faire plaisir ? Regarde !

Hop ! 11h5 ! Et alors ?

Tu vois une différence ?

Tu as l'impression que ça change quelque chose ?

(il s'applique bien à balancer toujours à 11h5)  
Tu vois ?

3, venant se remettre contre son mur,  
toujours les mains dans le dos

Tu vois ?  
11h5 moi aussi.

2

Ben c'est bien !

3

Ben non !

1

Mais si c'est bien !

(un temps)

Et c'est pas bien, non !

(un temps, puis arrêtant de se balancer, se laissant porter par l'élan)

Ça balance quoi. Et puis quoi ? C'est pas tant le problème.  
Parfois ça balance bien puis ça s'arrête d'un coup, sans prévenir. Faut  
s'accrocher sinon c'est l'éjection. Puis ça repart, faut s'accrocher aussi.  
Tu parles d'une vie ! Aspiré par du vide.  
C'est pas se balancer qui est dur. C'est savoir quand le faire. Repérer  
quand il faut le faire.

(un temps)

Je dis pas que c'est toujours facile pour vous. Non. Vous aussi à votre  
manière vous balancez. C'est bien pareil au fond. Vous balancez.

(un temps)

Mais je suis au milieu moi. Et des fois ça tord.

(un temps, il balance mollement)

3

Alors il faut faire quoi ?

2, à 3

Tu vois bien qu'il faut s'entendre. Faire pareil.

4

Si je peux me permettre, je crois que c'est pas c'qu'il a dit.

3

Ça y est le revoilà lui !

4

Je suis jamais bien loin. Je balaye.  
Mais quand il y a à parler je parle.

1

Va s'y parle.  
Écoutez le.

3

Alors qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il veut ?

4

Je sais pas ce qu'il veut, mais en tout cas il dit qu'il s'emmerde.

(un temps)

Et que c'est vot'faute.

Qu'à pas ou trop tenir compte de ce que vous voulez l'un et l'autre, soit il tord, soit il balance dans l'vide.

2

On fait que ça de tenir compte de ce que fait l'autre !  
On n'arrête pas !

3

Si tu savais ce que je me retiens...

2

Si tu savais ce que je le retiens...

4

Ben voila. Vous êtes bien synchrones. Bien avec des petits décalages , de petits tremblements, mais vous faites tout pour être synchrones.

(un temps)

Et il s'emmerde.

(un temps)

Et vous le savez. Mais vous êtes biens trop peureux tous les deux pour changer quelque chose.

(un temps, il commence à balayer autour de 1)

Vous marchez ensemble en calant votre pas sur celui de l'autre, les yeux rivés sur les pas de l'autre, sans oser vous regarder vraiment. Trop dangereux. Trop à perdre. Quoi à perdre ?

(s'adressant à 3 et désignant 2)

A toi qui voudrait s'oppose lui qui n'ose pas

(un temps, on entend seulement le bruit du balai)

Alors faut pas vous étonner de c'que ça tord.

Et du coup vous paniquez. Vous calmez le jeu. Vous le bercez avec votre petit rythme, un petit balancement bien droit.

(un temps)

Au mieux il s'endort.

Au pire il s'emmerde.

(un temps)

Un jour il va sauter.

Vous devriez vous méfier.

Il va sauter et là vous s'rez comme des cons. Vous allez le voir décoller et le temps qu'il atterrisse, qu'est-ce que j'dis, qu'il atterrisse, qu'il soit aspiré par le vide, vous vous repasserez toutes les occasions manquées, les bonheurs perdus à pas avoir osé, les petits malheurs aussi, et alors, et alors, y s'ra bien temps d'regretter, de même pas savoir si peut-être, si vous aviez su, bien temps d'être convaincu.

(un temps)

Vous s'rez là comme des cons à le regarder disparaître, derrières vos murs comme des cons à pousser, à tirer, à le regarder partir, lui aussi comme un con, vers la lumière qu'on dit, tu parles, y a pas plus de lumière que dans vot'cervelle ! On croit voir un contre-jour alors que c'est juste une ombre.

(un temps)

Vous poussez, tirez, en regardant son ombre. Sans oser vous r'tourner.

(un temps)  
Z'êtes trop cons !

(un temps, silence balayage)

1

Tu es trop dur avec eux.

4, s'agaçant

Et toi aussi t'es trop con !

(un temps)

T'aura l'air malin avec ton ombre qui s'étire quand t'aura le cul dans l'vide. Ça s'ra bien la seule à rester. Elle aura plus vécu que toi. Et toi tu tordras le cou et tu la verras, l'ombre du regret, l'ombres des doutes, l'immense ombre.

Tu la verras et eux, ils la sentiront passer. Chlac ! Comme un couperet elle va leur trancher les pattes, les bras, ils auront l'air malin comme ça, là non plus ils maîtriseront rien, et ils vont se cogner un temps contre leur putain de mur puis forcément ils finiront par y glisser, au pied du mur, encore un peu à vouloir, de moins en moins à pouvoir, et puis rien, plus rien...

(un temps)

Et moi, ben oui, c'est sûr, je le balayerai ce rien, faudra bien. Si vous croyez qu'c'est drôle. Je le balayerai, et si peu que ce soit, elle disparue, eux vaincus, le dernier coup de balai donné, la dernière pelle raclée, remplie, c'est moi qui vais me les recevoir, au final, vos murs, sur la gueule.

(un temps)

J'veus l'dit toujours, je balaye quand y a à balayer.  
C'est comme ça. C'est dans l'ordre des choses. Je pousse mon balai comme j'avance dans la vie. Et quand y a plus d'vie à balayer, ben moi aussi j'm'en vais. Comme un con, moi aussi.

(un temps)

Mais c'est moi qui ferme la porte. Sur du vide. Et elle claque quand-même la porte. Avec ce p'tit écho qui s'arrête jamais. Alors je me bouche les oreilles, les deux mains collées, serrées fort sur les oreilles. Ça estompe

un peu, ça fait passer, supporter. Mais du coup, pendant ce temps, c'était couru, ben il tombe le balai. Il tombe...

(un temps, 2 et 3 sont figés, 1 immobile. La lumière s'atténue sur la scène pour ne laisser que deux halo sur 2 et 3)

#### **Scène 4**

(Tous. 1 et 4 sont immobiles, presque des ombres dans le noir. 2 et 3 sont assis, dos aux murs mais à l'intérieur, se faisant face.

2

Tout ça c'est de ta faute.  
Tu le sais.

(un temps)  
C'est ta faute.

(un temps)  
Ou la mienne.

(un temps)

3

En tout cas c'est pas la sienne.

(un temps)  
Mais c'est sûrement la tienne. Quand même. Sûrement. C'est sûr même.

2

Qu'est-ce que t'en sais ? On peut pas être sûr.

3

Ben voilà ! Voilà le problème !  
C'est sûr, on peut pas être sûr. Et alors ? Alors on bouge pas ? On fait rien ? On attend ? On attend quoi ?

(un temps)

2

Rien. On attend rien.

(un temps)

Mais ça va. Ça va pas mal comme ça. On peut maîtriser. On maîtrise et ça tord pas. C'est mieux.

3

Pour qui ? Pour toi ? Pour moi ?

2

C'est mieux, c'est tout !

Puis on voit rien ! Là, derrière, on voit rien. On sait pas, on est pas sûr que l'autre fait ce qu'il faut. On voit juste le résultat à son balancement. Et encore. On sait même pas forcément pourquoi il tord. On voit rien. On sait rien.

Parfois j'aimerais déplacer ton mur et je sais que c'est pas possible. Je le sais. J'essaye bien mais je n'y crois pas... Puis t'es là à côté, je te sens là, j'en transpire, tu transpires, je m'uses, tu m'uses... Et tu t'en fous je le vois bien tu t'en fous. Tu as toujours une bonne raison de pousser ou de tirer. Une excuse.

(un temps)

Tu te fous de tout...

3

Mais je m'en fous pas. Ou si tu veux oui je m'en fous, mais c'est pas de lui dont je m'inquiète pas, mais de toi. Oui, c'est ça. Je m'en fous de toi, de ce qu'il t'arrive. Ou ne t'arrive pas. Voire même, je te souhaite de te casser la gueule, de tomber raide au pied de ton mur. De t'écrouler sans force. De plus pousser. Ou plutôt de ne plus retenir.

(un temps)

C'est toi qui m'uses. Qui l'use. Même l'autre tu l'uses avec son balai. Tu uses la paille de son balai.

(un temps)

Une paille ! T'es comme une paille ! On dirait une paille dans un verre. Au bord d'un verre, qui attend. C'est bien con une paille. Ça sert bien à rien quand on s'en sert pas. D'ailleurs tu le vois bien que ça sert à rien. Tu la mets dans le verre et le niveau bouge même pas. Elle s'enfonce autant qu'elle flotte. Même pas foutue de se décider. Il y a que quand t'aspire, qu'un autre aspire, qu'elle existe la paille. Sinon rien.

(un temps)

Le glaçon oui. A peine arrivé il existe. Il fait monter le niveau. Alors oui, ça peut déborder. Oui il peut et il va fondre. Et ça débordera, même s'il fond. Et alors ? Au moins, lui, il laissera une trace de son passage. Utile ou pas. Agréable ou non. Mais quelque chose quoi !

(un temps)

Et bien voilà. Voilà la vie.

T'en as qui vivent comme des pailles, et d'autres comme des glaçons. Et selon, soit ils partent avec la limonade, soit ils restent au bord du verre. Éventuellement à regarder les glaçons !

(un temps)

Mais dans les deux cas, qui ou quoi, on sait pas, on s'en fout, mais on les a posés là. Sans choix. Et il faut faire avec.

(un temps)

2

Ou ne pas faire.

(un temps)

Si tu crois qu'c'est facile !

(un temps)

3

Je dis pas que c'est facile. Je suis sûr même que c'est pas facile.

(un temps)

Pas facile d'aspirer un glaçon avec une paille.

(un temps)

Dans le meilleur des cas tu inspires dans le vide, à côté du glaçon, tu fais des remous, tu le vois pas, oui, le glaçon, alors t'y vas, t'aspirez, tu craches la limonade dans le verre. C'est pas appétissant. Ça donne pas envie. Ça les enlève les envies au bout d'un moment. Ça les freine au moins. Le glaçon il hésite à y aller, à force, dans le verre. Au bord du verre. Il reste au bord du verre, sur la tranche, éventré, et il fond quand même, bien sûr il fond, et cette conne de paille qui croit bien faire, qui le voit même pas, qui s'use elle aussi, parce qu'il monte quand même le niveau, il monte. Mais tellement moins. Mais sans saveur. Il la boit la limonade, coupée. Coupée avec de l'eau, du glaçon. Trop d'eau pour avoir du goût, pas assez de glaçon pour être fraîche.

(un temps)

Et tu t'en fous. Tu sais même pas quel goût elle a la limonade. Et moi je m'en fous aussi. Je sais pas non plus quel goût elle a la limonade. C'est pas mon problème. Mais quand il en croise une je fais tout pour qu'il la savoure. Peu importe la note, l'addition, je laisse même la pièce si le service est bon.

## Scène 5

(2 et 3 sont toujours assis. 1 et 4 se remettent à balancer et à balayer)

1

Je l'ai croisée encore aujourd'hui.

(un temps)

Je l'ai croisée, elle n'a rien dit mais elle m'a vu c'est sûr, je l'ai croisée et elle m'a vu, je n'ai vu qu'elle et elle m'a vu.

(un temps)

Je l'ai croisée. Elle m'a vu elle n'a rien dit elle ne pouvait pas. Je n'ai rien dit, je n'ai vu qu'elle, ne voyait qu'elle, je voulais juste qu'elle me voit et elle m'a vu, c'est déjà ça.

(un temps)

C'est déjà ça elle m'a croisé et elle m'a vu et elle a vu que je la regardais, c'est déjà ça.

(un temps)

Je commence par un petit peu puis après...

(un temps)

Après je m'arrêterai, je m'arrêterai je marquerai un temps d'arrêt lorsque je la croiserai. Je marquerai un temps d'arrêt, j'arrêterai un peu le temps lorsque je la croiserai. Et encore c'est sûr elle me verra, elle me verra c'est sûr mais pas vraiment sûr qu'elle s'arrête.

(un temps)

Après un temps, après tant d'arrêts sûrement il se passera quelque chose.

(un temps)

Mais si, mais si.

Je l'aurai vue tant de fois, marqué l'arrêt, l'aurai tant regardée, elle m'aura vu tant de fois la regarder.

Tant de fois je l'aurai vu passant au même lieu, en d'autres temps.

(un temps)

Même absente, même seul, je la croise tellement j'y pense.

C'est là qu'il faudrait qu'elle me voie, quand j'y pense, quand je pense à elle sans la croiser...

(un temps)

Mais si, mais si, elle aussi c'est sûr elle marquera l'arrêt là où tant de fois elle m'aura croisé.

(un temps)

Au début, un temps, elle s'arrêtera, ne le fera que lorsque je ne serai pas là. C'est timide c'est normal je ferai bien pareil si j'étais elle, j'ai fait la même chose lorsqu'elle n'était pas là. Au début aussi je n'ai pu m'arrêter qu'en son absence...

Et puis voilà, voilà que je m'arrête quand elle est là.

(un temps)

C'est sûr c'est bientôt je le sens elle va s'arrêter elle va marquer un temps d'arrêt lorsqu'elle me croisera, un temps d'arrêt quand je la croiserai.

Ça va être... Ça va être... Je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'il faut dire de ce que ce sera. Je balance déjà, ça balancera encore, ça balancera, ne balancera plus jamais comme avant.

(un temps)

Je ne peux pas savoir comment ça balancera, lorsque je m'arrêterai, lorsqu'elle s'arrêtera, lorsque nous nous verrons et nous arrêterons.

(un temps)

Ce sera notre premier « nous ». Un « nous » timide, un temps d'arrêt à nous, et je... et elle... je ne sais pas après, je ne sais pas ce qu'elle, ce que je, ce que nous...

(un temps)

Je crois que je balancerai très fort et qu'alors forcément elle aussi.

A force doucement de nous croiser, de nous arrêter, de nous voir, l'un, l'autre, l'un ou l'autre va parler, ou pas vraiment parler mais dire un mot, juste un mot, peut-être juste un mot, ce sera moi peut-être, peut-être elle, peu importe mais c'est sûr à la longue, à se croiser à se voir à s'arrêter à balancer chacun, sûrement elle balance, on va lancer un mot, dans l'élan, glisser un mot sans être sûr qu'il soit entendu, doutant même au début de l'avoir prononcé... Mais ce sera déjà ça...

(un temps)

Alors un moment, doutant même de l'avoir prononcé nous le répéterons, chaque fois, chaque fois et même sans nous croiser nous le répéterons, je suis sûr, je le fais déjà et je crois, je veux croire qu'elle le fait aussi.

(un temps)

Demain comme hier comme aujourd'hui je m'arrêterai et lui parlerai, je lui parlerai sans attendre de la croiser, juste avant de la croiser, puis juste au moment de la croiser, juste avant que nos regards se croisent, au moment où encore ils se cherchent.

Plus tard le regard dans les yeux, bien dans les yeux, plus tard.

Je vais pour le moment la croisant m'arrêter si elle s'arrête, voilà, nous arrêter juste assez pour éloigner l'espace qui nous sépare, pour créer le nôtre, notre premier espace, dans lequel je glisserai, le glissera-t-elle, un premier mot, peu importe lequel, peut-être sera-t-il différent de ceux préparés, sûrement sera-t-il encore plus fort.

(un temps)

Balancer autant pour si peu... Est-ce si peu ce qui balance si fort...

(un temps)

Je vais la croiser demain et je lui parlerai.

Je vais la croiser et lui dirai lui proposerai qu'à nous être croisés, si souvent croisés, qu'à nous être arrêtés, l'un et l'autre, « nous », nous pourrions peut-être quelques pas marcher ensemble, nous croiser ensemble.

(un temps)

Je n'en suis pas là. Je n'en suis pas là mais tout me permet de croire que je pourrais y être.

(il balance tranquillement, visiblement dans ses rêves)

#### 4

Vous allez le tordre, c'est sûr.

C'est trop beau pour être vrai et déjà assez pour qu'il y croit.

(un temps)

C'est ce foutu moment où en plus de pas savoir si l'autre tire ou pousse, vous tombez vous aussi dans le piège du balancement de celle qu'il croise.

(un temps)

Lui ça va. Voyez-le. Il balance sans même se soucier de le faire. Sans question. Mais c'est pour vous que je m'inquiète.

(un temps)

Comment vous allez faire pour savoir si de son côté elle va s'arrêter, lui parler, faire quelques pas ?

(un temps)

Vous êtes bien emmerdés là hein ?

Là je peux parler hein ?  
Vous trouvez rien à dire, à contredire.

(un temps)  
Ah c'est facile de critiquer.  
J'ai l'beau rôle, hein ?  
Et bien allez ! Allez-y bougez.

(un temps)  
Et non vous bougez pas, vous bougez plus, vous osez pas.  
Ah ça fait les beaux, les belles paroles, les « si je pouvais », les « mais je devrais ».

(un temps)  
Ah les cons !

(il va balayer sous les balancements de 1)

Vous êtes deux tordus ! Deux tordus qui tordent là où ça devrait danser.  
A un moment faut y aller. Quand ça balance faut y aller.  
Y a plus à réfléchir. Dans un sens ou dans l'autre mais faut y aller. Laisser aller.

(un temps)  
A rien faire, à croire qu'à rien faire il se passera rien de grave vous le faites crever.  
Vous allez le faire crever !

(un temps)  
Et moi je sais pas quoi vous dire.  
Je sais pas qui devrait, qui pourrait.  
Je sais même pas où je devrais balayer. Je balaye quand même.  
C'est peut-être pas glorieux mais je balaye. Sans me retourner. Ça s'ra plus tard ça. Trop tard mais j'y viendrai. Ou pas d'ailleurs. Ça dépendra de lui, de vous, d'elle bien sûr maintenant, de ceux qui tirent ou poussent pour elle.

(un temps)  
C'est sûr, rien n'est sûr.  
C'est sur c'est terrible ça fait peur quand ça balance si fort quand ça monte si vite quand ça peut redescendre encore plus fort et vite et sans prévenir parfois. C'est sur.  
Et pas moyen de savoir si ça tordra. Pas même de savoir s'il faudrait. C'est dire. C'est tout dire et rien pouvoir faire. Et moi je balaye, ça balance plus fort, ça descend trop et ça m'échappe, ou ça monte trop et je prends tout, tout dans la gueule... Le beau rôle hein ?  
Vous bougez pas et j'ai rien à balayer. Vous bougez trop et j'ai plus qu'à ramasser.

(un temps)

Y a plus qu'à souhaiter que ce soit elle qui torde. Qu'elle ait des murs moins cons que vous. Plus qu'à souhaiter qu'elle torde, quitte à ce qu'il s'écrase sur ses murs. C'est le risque, ouais, c'est la vie.

(un temps)

Regardez-le balancer. Les yeux fermés. Il balance les yeux fermés. Ça peut pas. Ça pourra jamais. Si ça s'trouve il s'arrêtera même pas. Il s'arrête juste dans sa tête.

Si ça s'trouve il la regarde pas assez pour qu'elle le regarde. Il s'est encore jamais arrêté et il est pas prêt de l'faire, à ce rythme, sans du rythme.

Allez ! Allez ! Faut balancer. Faire balancer.

Il aspire, expirez ! Faut pas retenir ou il fallait tout retenir. Faut pas faut plus bloquer, faut pas mettre en pause.

(un temps)

Il est en apnée. Écoutez le battre du cœur, des poumons, ça pousse ça pousse, ça lui monte à la tête et si il fait rien ça va exploser. Dedans.

(2 et 3 ne bougent toujours pas.

4 parle pour lui-même, tournant autour de 1)

Les cons. Ils vont rien faire. Ils vont le laisser là.

(tournant la tête, cherchant au sol)

Je sais même pas où balayer.

C'est pas bon signe. Quand y a plus d'signes, plus rien à balayer...

C'est pas bon signe... Je fais quoi moi ? Je fais quoi ?

## Scène 6

(les mêmes. 2 et 3 se lèvent et vont se poser derrière leurs murs respectifs. Ils commencent à pousser lentement leurs murs tout en se parlant)

2

C'est une évidence, il ne devrait pas mais il est trop tard.

3

Alors pourquoi tu pousses ?  
Tu vois bien que je pousse.

2

Comment tu sais que je pousse ?

(un temps)  
Tient d'ailleurs, comment je sais que tu pousses ?

3

Tu parlais d'évidence. Qu'il était trop tard... Pour qui ?

2

Je sais pas. Je sais que je pousse pour lui mais je ne sais pas si c'est trop tard, pour lui ou pour moi.

(un temps)

3

Ou pour moi. Tu vois ! Tu te poses pas la question ! C'est ça, c'est toujours ça, c'est lui c'est toi, c'est jamais moi.

(un temps)  
Je fais pareil pour toi... C'est ça le problème.

(un temps)

2

Je sais pas si c'est le problème mais ça n'a pas l'air d'être la solution.  
Et je fatigue.

(un temps)  
Tu fatigues aussi. Je le vois.

(un temps)  
Je vois ton mur avancer, c'est pas normal. On commence à fermer les yeux sur nos convictions alors on ne voit plus que celles de l'autre.

(un temps)  
Je suis même plus foutu d'être d'accord avec moi.  
Et je pousse quand même.

3

On pousse.  
Comme des cons. Il a raison l'autre.

(un temps)  
On fait comme on peut.

2

On peut plus rien.  
T'as vu comme c'est facile ?  
Ça n'a jamais été aussi facile de pousser. C'est devenu si dur pour lui que ça résiste plus. C'est plus de l'espace qu'il y a entre nous mais du vide.  
Ça aspire.

3

On est sur du plat mais on dirait que ça descend pour tous les deux.

(un temps)  
On dirait qu'on est d'accord alors que tout nous oppose.  
Parce tout nous oppose.  
Merde ! Je vois que t'avances et je me jette vers toi.

2

Pareil.

(un temps)

On va au clash. Ça descend ouais. C'est trop facile, et y en a pas un pour retenir, pour contenir.

(un temps)

On est dans l'dur, tout le temps. Pas habitués à gérer quand c'est facile.

3

A pas lâcher il va péter.

Il va tordre c'est sûr. C'est comme ça.

2

Il va paniquer parce qu'on panique plus. Parce qu'on cède.

(un temps)

Ça va faire quoi ? Ça fait quoi alors ? On a pas d'expérience en la matière. Ça s'apprend pas ça. C'est pas assez l'expérience des autres pour se forger la sienne.

(les murs sont maintenant très proches de 1)

(un temps)

3

Il panique pas. Il balance mou.

2

Il panique plus.

4

C'est pas bon signe.

2, poussant son mur le plus près possible  
de la balançoire, presque à toucher

C'est fini.

3, poussant lui aussi au plus près

Ouhais.

(Ils restent un moment à observer 1 se balancer. 1 commence à tordre, la balançoire accroche par moment les bords mais il accentue quand même son balancement)

3

Ça accroche.

2

Ça râpe.

(un temps)

J'ai pas l'impression que ça lui fasse mal.

3

Il a plus mal. C'est pire.

Il tord, ça cogne, et il a l'air paisible.

4

Pas bon signe...

(ils regardent tous les trois 1 se cogner aux parois)

2, sortant de scène de son côté

C'est la fin.

3, sortant de son côté

Oui.

4, coups de balai entre les murs,  
puis ne pouvant plus, devant, et s'arrête

Ouhais. (il se dirige vers l'arrière et sort)

## **Scène 7**

(1 seul)

1 balance toujours en se cognant.

Les murs se rapprochent encore, à peine, mais en raclant sur le sol.

Il ne peut plus se balancer, plus de place, il descend péniblement par l'arrière de la balançoire et commence à la pousser. Elle racle par moment sur les murs qui continuent à se rapprocher.

1 doit se reculer derrière les murs, on ne le voit plus, il est dans le noir et pousse toujours la balançoire, de plus en plus haut. Il commence à rire, à pousser toujours plus haut, rire de plus en plus fort à mesure que la balançoire s'élève.

Rires de plus en plus fort, raclement des murs au sol, craquements, il pousse une dernière fois la balançoire si haut qu'elle dépasse les murs devant, qui comme des mâchoires viennent se fermer sur les cordes, ne laissant dépasser que la balançoire, comme un reste entre les dents.

**NOIR**